N° 32. SAMEDI.

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 52 cts. pour la recevoir par la poste, franche de port.

JOURNAL
DE LA VILLE
ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

21 AVRIL 1838.

Pour les Abonnemens, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'Imprimerie du Journal. Les insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.

ALLEMAGNE. — *Francfort*, 13 *avril*.

La feuille russe semi-officielle l'*Abeille du Nord*, du 17 (29) mars, publie l'article suivant :

« Reschid-Pacha est envoyé à Paris, avec ordre de demander au cabinet français ou l'abandon d'Alger et sa remise à la Porte-Ottomane, ou le paiement d'une forte somme d'argent, à titre de dédommagement pour le territoire d'Alger, qui deviendrait alors une propriété légale de la France. Reschid-Pacha ne quittera pas Paris sans obtenir du gouvernement français le consentement à l'une ou l'autre proposition. Cette mission sera appuyée par la majorité des gouvernemens européens.

» Achmet-Pacha, qui est rentré dans les bonnes grâces du sultan, est chargé de l'armement d'une forte escadre, à la tête de laquelle il doit observer la flotte française. L'amiral Roussin doit donner ordre au contre-amiral Gallois de ne pas abandonner la rade de Smyrne. Quatre vaisseaux anglais de haut bord sont venus rejoindre l'escadre française. »

Du 14. — On écrit de Coblence :

Il y a une dizaine de jours, tous nos aubergistes furent avertis par la police qu'on attendait prochainement en cette ville un nommé Antonio Ornano, de Cassari, émissaire ecclésiastique, et qu'on était tenu de dénoncer son arrivée. Cet individu est effectivement arrivé hier, et il a été arrêté immédiatement par la gendarmerie. Il paraît que l'autorité attachait une grande importance à cette arrestation. (*Gazette d'Augsbourg.*)

Du 15. — On écrit de Berlin, 12 mars :

Ordre du cabinet du roi adressé à tous ses ministres :

« Ayant remarqué dans votre rapport du 6 de ce mois que des ordres, concernant les rapports religieux et ecclésiastiques et émanant de chefs cléricaux de l'étranger, sont répandus, sans et avant qu'ils aient été soumis aux autorités de mon royaume, sur plusieurs points de mes états et par des voies clandestines, j'ordonne à mon ministre de l'intérieur et de la police : que tous ceux qui se permettront de remettre ou d'envoyer à des sujets de mes états de tels ordres émanés de chefs ecclésiastiques de l'étranger, de leurs agens ou chargés d'affaires, ou qui favoriseront leur envoi, dans le but de les répandre avant et sans qu'elles aient été communiquées aux autorités de mon royaume, ainsi que tous ceux qui prêteront assistance à de telles manœuvres, au moyen de communications verbales ou par écrit, soient arrêtés par la police, partout où ils seront surpris, sans aucune distinction, soit qu'ils exercent un état ecclésiasique ou laïque, soit qu'ils soient ou non sujets de mon royaume, en nous réservant une enquête et leur punition ultérieure, et de les faire conduire dans une forteresse, suivant la gravité des circonstances. Ma décision présente sera portée à la connaissance de tous par le bulletin des lois. »

ANGLETERRE. — *Londres*, 14 *avril*.

On lit dans une correspondance particulière de New-York, en date du 19 mars, adressée au *Morning-Herald* :

« On ne connait pas encore l'effet qu'a produit au Canada la nouvelle de la mission de lord Durham, mais on peut aisément le deviner. Les modérés des deux partis verront avec plaisir la nomination de lord Durham; mais les modérés sont peu nombreux, surtout dans le Bas-Canada, et les exaltés en seront mécontens. Il faut espérer cependant que d'ici à l'arrivée de sa seigneurie les esprits auront le tems de se calmer. On peut dire néanmoins que les habitans du Bas-Canada seront plutôt conquis qu'appaisés. »

— Une maladie pestilencielle désole en ce moment les frontières le l'ouest et du sud des Etats-Unis d'Amérique : elle présente la plus triste analogie avec le fléau qui, sous le nom de la mort noire, épouvanta, il y a six siècles, l'Angleterre et l'Europe. Jusqu'ici cette maladie ne frappe que les Indiens. Elle attaque à-la-fois la tête et les reins, et en deux heures de tems le malade succombe. Plus de 33,000 sauvages ont péri en quelques semaines dans les prairies, victimes de ce fléau. Les forêts et les prairies indiennes, encombrées de cadavres en putréfaction, ne sont plus peuplées que d'oiseaux de proie qui se disputent les lambeaux des malheureux membres des tribus des Mandans et des Ansineboins : cette dernière seule a perdu 10,600 hommes. La petite vérole, communiquée à ces Indiens par les équipages des vaisseaux marchands, a dégénéré parmi eux en mort noire. (*Globe.*)

AUTRICHE. — *Vienne*, 9 *avril*

Une bataille industrielle a été livrée aujourd'hui en notre ville; il s'agissait de souscriptions pour le chemin de fer de Vienne et Raat; comme le projet, à la tête duquel se trouve M. le baron Sina, promet de grands bénéfices, une foule de personnes s'était assemblée pour se disputer les 5500 actions qu'il restait encore à prendre.

Les autorités ayant jugé les bureaux trop petits, M. le prince Schwarzenberg a mis son palais d'été à leur disposition. L'affluence était telle que, sans exagération, on peut évaluer le concours de personnes à 30,000. On a tenté d'escalader les murailles, les portes ont été enfoncées, des bras, des jambes et des côtes ont été cassés, enfin il a coulé du sang. Les efforts d'un bataillon entier de grenadiers, d'un détachement de chevaux-legers et de 200 sergents de police n'ont pas suffit pour contenir la foule et les coups de sabre à plat n'ont pas produit d'effet. Plusieurs militaires ont aussi été blessés. La place s'est convertie en bourse et l'on a négocié sur-le-champ à 10 % de bénéfice. (*Cor. de Nur.*)

FRANCE. — *Paris*, 15 *avril*.

Le camp de Compiègne n'aura pas lieu, dit-on, cette année, mais on assure qu'il y en aura un à Lunéville et un à St-Omer. Ce dernier se composera, ajoute-t-on, de deux brigades d'infanterie et d'une de cavalerie.

— Les nouvelles de Londres annoncent que les membres de la conférence relative à la question hollando-belge n'ont pas répondu à l'ouverture qui leur a été faite par le roi des Pays-Bas, à cause du dissentiment profond qui s'est manifesté entre les opinions de quelques-uns de ces diplomates.

On assure que les représentans de la France et de l'Angleterre ont été d'accord pour faire une prompte réponse, mais que cette réponse était de nature à empêcher les autres membres de la conférence d'y adhérer en aucune manière. Ces derniers ont dû s'adresser à leurs cours respectives pour en recevoir de nouvelles instructions.

On ne croit pas néanmoins que ces instructions s'écartent beaucoup de celles d'après lesquelles les représentans des trois puissances du nord ont agi jusqu'ici.

On pense donc que la question restera encore en suspens quelque tems, et l'on ne saurait trop recommander au public de se tenir en garde contre les bruits plus ou moins erronés qu'on ne manquera pas de répandre chaque jour. (*Corresp. part.*)

— On écrit de Constantine, 15 mars :

« Nos troupes ont fait ces jours derniers une expédition qui n'a pas eu tous les résultats qu'on pouvait en attendre. Une colonne composée de 1000 cavaliers, y compris les Arabes qui se sont joints à elle, de 1000 hommes d'infanterie et de 3 pièces de montagne, est partie pour aller punir la tribu la plus puissante. La colonne, vivement contrariée par un violent orage, perdit du tems en chemin et la cavalerie arriva seule pour surprendre les premiers douars. Un combat très-vif s'engagea et une 20e de douars furent ruinés; on ne jugea pas à propos de s'engager plus loin. La colonne est rentrée deux jours après avec une 20e de blessés; elle avait tué à l'ennemi plus de 200 hommes. Pendant le tems qui n'est pas employé à châtier les tribus hostiles, nous faisons des excursions pour reconnaître le pays. Après avoir visité Milah et découvert les ruines d'une grande ville, nous sommes allés à l'embouchure de Bon-Mersmy, ruisseau qui est affluent de l'Oued-Romel.

Cette embouchure est très-remarquable; d'abondantes sources sortent des fissures des rochers et se précipitent avec fracas vers le débouché d'une plaine très-riante et entourée de montagnes; à deux lieues de là vers le sud-ouest, on remarque des ruines qui